



## Jacques Tanneau

*“Si tu veux pêcher, il faut forcer le temps”*

Pêcheur de bar depuis 2009, Jacques Tanneau n'était pas vraiment destiné à faire ce métier. *“Jeune, je voulais faire comme mon père, il était paysan à Plonéour-Lanvern. Il a refusé, il voulait que je fasse un vrai métier : j'ai passé un CAP de chauffagiste”*. Un diplôme qu'il n'a jamais utilisé. Les rencontres de la vie l'ont amené à monter sur un

bateau. Vers 18 ans, Jacques se forme à devenir mousse à l'école de pêche du Guilvinec. Très vite, il travaille, prend du galon, suit d'autres formations pour monter en grade jusqu'à devenir commandant. *“J'en avais marre de partir 15 jours en mer et ne pas voir ma famille”*. Alors, un jour, il franchit le pas... Non sans difficultés. *“La première année, j'ai gagné zéro !”*. À force de ténacité, et beaucoup d'heures de travail, le marin-pêcheur arrive à créer un réseau, une clientèle. Depuis 2011, un matelot l'accompagne dans ses journées de travail, qui peuvent aller de 10 heures à 12 heures, six jours sur sept. *“Je pêche*

*essentiellement en baie d'Audierne. La mer y est plus agitée mais plus poissonneuse. Si tu veux pêcher, il faut forcer le temps”*. Au printemps, c'est au large des Glénan qu'il pose ses filets. *“Ici, il y avait déjà de la concurrence”*. À 51 ans, Jacques ne pense pas encore à la retraite. *“Je pourrai partir à 55 ans. On verra bien si je continue”*. Mais il est persuadé que ses enfants ne lui succéderont pas : *“J'ai quatre filles. Je ne leur souhaite pas de faire ça. C'est un beau métier, mais difficile”*. Quoi qu'il en soit, il reconnaît, droit dans les yeux, qu'il n'a aucun regret : *“Il faut aimer faire ça pour rester”*.

## Gwen Pennarun

*“Préserver les ressources”*

Devenir pêcheur était pour Gwen Pennarun une évidence. *“J'ai toujours voulu faire ça. Enfant, je partais déjà en mer avec mon père qui était marin-pêcheur”*. Diplôme maritime en poche et service militaire effectué, Gwen se lance en 1983. À 20 ans, il achète son premier bateau en plastique. Et, en 1995, il acquiert le “Belouga”, un bateau en aluminium. Depuis ses débuts, il pêche à la ligne, du bar essentiellement et un

peu de crevette. *“C'est un plaisir de pêcher le bar, il y a un lien direct qui se joue entre lui et moi”*. Travaillant souvent seul, il s'associe avec un pêcheur du Guilvinec de novembre à janvier. À 54 ans, l'avenir lui semble pourtant incertain. *“Le bar est victime de son succès et est devenu une valeur marchande. Le stock est en déclin. Pour qu'il reparte, il faudrait des vraies mesures”*. Gwen milite pour préserver les ressources. Il est président de l'Association des ligneurs de la Pointe de Bretagne, vice-président de la Plateforme de la petite pêche artisanale et de Life (Low Impact Fishers of Europe). Il est également adjoint au



maire chargé des affaires portuaires et du nautisme. Des responsabilités qui lui prennent du temps. *“Mes horaires sont très variables. Quand il y a à pêcher, je vais pêcher. Au printemps, je pars tous les jours. En février et en mars, je m'arrête”*. Père d'une adolescente, il sait déjà que sa fille ne reprendra pas le flambeau. *“Elle déteste tout ce qui vient de la mer”*, confie-t-il en souriant. Quoi qu'il en soit, il sait que les jeunes réfléchissent à deux fois avant de choisir de devenir marin-pêcheur. *“Désormais, il faut avoir les reins solides pour se lancer. Tout est plus compliqué et plus cher”*.

